

ABONNEMENTS

SUISSE
1 an . fr. 5.—
6 mois . → 2.50
3 mois . → 1.25
1 mois . → 0.45

ETRANGER
Le port en sus.

ANNONCES

10 centimes la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emplois.
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-dessous de 6 lignes, 75 centimes pour trois insertions.

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 33 a, LA CHAUX-DE-FONDS
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

Ouvriers! Préparez-vous à fêter dignement le Premier Mai.

Ouvriers, mangeons et buvons!

C'est M. Alexandre Piron qui nous le recommande dans le *Émancipateur*.

Le conseil est bon, encore faut-il pouvoir le suivre; malheureusement, celui qui nous le donne ne nous invite pas en même temps à une table copieusement garnie, et il se pourrait bien après tout qu'il se moque de nous et fasse de l'ironie, un peu cruelle, en invitant les travailleurs à prendre place, comme il dit, « au grand banquet de la vie ».

Tout cela au sujet de la lutte, à notre façon, que nous préconisons contre l'alcoolisme. M. Piron conclut de ce que nous luttons contre les abus de l'alcool : 1° Qu'à nos yeux l'alcool est la cause des misères prolétariennes; 2° que, toujours selon nous, un socialiste ne doit pas boire, et 3° qu'il doit manger le moins possible et se procurer une bonne courroie.

Je comprends que notre honorable confrère ait une peur bleue de la courroie qu'on serre d'un cran en guise de diner; un tel régime lui conviendrait encore moins qu'à nous, et je voudrais le rassurer sur nos intentions. Tout ce que nous demandons, c'est que les hommes vivent heureux; le manger et le boire y contribuent certainement pour une large part, avec le logis. C'est même l'essentiel. Mais comment faire pour que chacun ait toutes choses en abondance? Nous l'avons répété cent fois: il faut remplacer le régime de concurrence et de lutte actuel par un régime de solidarité; il faut arracher à la classe qui les détient les richesses produites par tous pour les remettre à tous comme propriété collective. C'est parce que cela n'est pas encore réalisé qu'il y a des multitudes innombrables qui ne mangent pas à leur faim, qui ne boivent pas à leur soif, et qui, par conséquent, jouissent encore moins de toutes les autres choses agréables à la vie. Voilà, M. Piron, la véritable cause des misères prolétariennes.

Mais comment la faire disparaître cette cause, comment remplacer l'ordre ou plutôt le désordre actuel par un régime collectiviste? Car il ne suffit pas de dire aux ouvriers: « Mangez et buvez », il faut encore construire la société où chacun aura à manger et à boire. Cette société ne se construira que par l'effort incessant des ouvriers, que grâce aux sacrifices de nombreuses générations de travailleurs. Plus les bras et les cerveaux qui y travailleront seront nombreux, plus vite elle sera édiflée et plus vite cesseront les misères. Or, vous n'avez qu'à ouvrir les yeux, regardez combien l'alcool nous en a

fauché et combien il nous en fauche encore de ces bras capables d'élaborer le monde que nous voulons; combien d'ouvriers qui eussent pu devenir des artisans de la révolution et qui se sont noyés misérablement au fond d'un verre? Combien d'énergies, combien de talents perdus par l'alcool pour la cause de la révolution?

Il y a déjà tant de causes qui viennent décimer l'armée prolétarienne! Nous sommes des millions et des millions à souffrir du régime capitaliste, et lorsqu'il s'agit d'attaquer ce régime pour le renverser, lorsqu'il s'agit de regarder l'ennemi en face, nous ne sommes plus qu'une poignée, j'allais dire une pincée. Où sont donc les autres? — Des uns sont trop vieux, d'autres sont serrés dans les tenailles de fer du patronat; d'autres encore, cultivés par un clergé complice du capitalisme, se sont résignés et attendent l'intervention de Dieu; quelques-uns se laissent séduire par la perspective de devenir sous chef ou même patron; un certain nombre, ce sont les femmes qui les tiennent, et enfin quelques-uns semblent n'échapper à toutes les causes de désagrégation et à d'autres encore que pour laisser anéantir leur courage et leur intelligence par l'alcool. Si bien qu'on pourrait croire parfois, et dans certaines contrées, que c'est un plan prémédité des capitalistes de ruiner par l'alcool la volonté de leurs esclaves.

Ce n'est pas avec des cerveaux troubles et des mains tremblantes d'alcooliques qu'on renversera l'ordre bourgeois. Nous avons donc le devoir de nous opposer aux abus de l'alcool parmi les ouvriers, et cela au point de vue purement socialiste. Que les bourgeois, eux, s'alcoolisent, ce serait peut-être favorable à notre cause en diminuant leur force de résistance; mais je ne souhaite pas, pour mon compte, vaincre avec l'appui de pareils facteurs. Nous devons compter sur d'autres moyens, et nous nous devons tout d'abord à nous-mêmes de ne pas nous affaiblir par des excès.

C. NAINE.

Assemblée des délégués

du Grutli neuchâtelois

à Neuchâtel

le 17 avril 1904.

L'assemblée est ouverte à 10 h. du matin au local du Grutli, par le camarade Brunner, président du Comité cantonal.

Sont représentés: Le Grutli romand et le Grutli allemand du Locle, le Grutli allemand et le Grutli romand de La Chaux-de-Fonds, les sections de Colombier, de Fleurier, de Neuchâtel et de

Cernier, plus un membre du Comité central suisse.

Le collègue Meyer salue les délégués au nom de la section de Neuchâtel. Il compte que dans cette assemblée il se fera un bon travail.

Le rapport annuel sur l'activité du Grutli neuchâtelois est présenté par le camarade Brunner. Il dit en résumé toute l'activité du Grutli pendant l'année qui vient de s'écouler; il rappelle les luttes que le Grutli, le Parti socialiste ont soutenues, seuls ou en collaboration d'autres partis politiques; il signale en passant les campagnes du tarif douanier, de la loi du baillon, de l'initiative Hochstrasser, des 10 litres.

A propos des élections au Conseil national, il espère que les malentendus qui s'étaient produits alors ne se renouvelleront plus, maintenant que les deux comités centraux sont dans la même section; il parle de la fondation de nouvelles sections, essais tentés ou à faire. Il salue avec plaisir le renouveau de vie qui se manifeste dans la section de Colombier. Ce qui manque au Grutli, ce sont des propagandistes; les ouvriers qui le composent n'ont malheureusement pas le temps de faire de l'agitation, ceux qui sont dans les comités sont déjà suffisamment occupés par les questions administratives.

Le Comité est remercié pour la conscience qu'il a apportée dans l'accomplissement de ses fonctions.

On entend ensuite le rapport du caissier. Les comptes de l'année bouclent par un boni de 153 fr. Les livres étant parfaitement en règle, la Commission de vérification propose de donner décharge au caissier pour l'exercice écoulé. Adopté.

La Chaux-de-Fonds est confirmée dans ses fonctions de section directrice.

Au sujet des élections au Grand Conseil, le camarade Brunner remarque que cela concerne plus spécialement le Comité central du parti socialiste. Il aimerait cependant que les sections, en particulier celle de Neuchâtel, disent un peu ce qu'elles entendent faire.

La délégation de Neuchâtel annonce que le parti socialiste de la ville a refusé l'alliance avantageuse que lui proposait un parti politique, cela pour différents motifs, surtout afin de conserver toute sa liberté de propagande et de rester sur le terrain sûr de la lutte des classes.

Le Parti socialiste et le Grutli marcheront la main dans la main aux prochaines élections.

Approbation des délégués cantonaux.

Le Comité rappelle que la fête du Premier Mai précédera de 8 jours seulement les élections; il invite les délégués à faire tout leur possible pour qu'elle prenne partout une importance de plus en plus grande. Dans les localités où il n'a pas de manifestation, il faut engager les ouvriers à se rendre dans les endroits plus favorisés. Que les groupes du Val-de-Ruz se rendent à La Chaux-de-Fonds ou à Neuchâtel pour voir comment les choses se passent.

Le camarade Baumann rapporte sur le congrès de Lucerne. (Les journaux ayant déjà suffisamment relaté les moindres faits de ce congrès, il est inutile d'insister à nouveau.)

Après l'avoir entendu, l'assemblée déclare être parfaitement d'accord avec l'attitude de la délégation neuchâteloise et témoigne aux délégués sa satisfaction pour l'énergie qu'ils ont montrée dans ce congrès à défendre les principes de la démocratie sociale.

Aux divers, figure la question du Code scolaire. Après avoir écouté les camarades Brunner et Liniger, l'assemblée décide à l'unanimité de rejeter la loi et de lutter pour la faire échouer, car, à côté de quelques bonnes choses, ce code consacrerait une série d'injustices et de choses antidémocratiques.

L'assemblée liquide encore une ou deux questions d'ordre secondaire.

A midi et demi, les délégués se séparent et se donnent rendez-vous à l'assemblée populaire de l'après-midi.

Le secret. français.

Deux Manifestations

Singulière coïncidence.

La journée du 17 avril 1904 marquera certainement dans les annales de notre histoire Neuchâteloise.

Singulière coïncidence! Deux manifestations populaires de caractère différent, c'est vrai, se sont produites à cette même date.

D'un côté, le parti radical célébrait à Colombier, au son de la musique et des tambours, le jubilé trentenaire de la Constitution fédérale. De l'autre le Comité référendaire de la Loi sur l'Instruction publique déposait à la Chancellerie avant ce délai fatal de 17 avril, plus de 6000 signatures, soit le double de ce qui est exigé, pour que cette loi soit soumise à la votation populaire.

Laquelle de ces deux manifestations laissera l'impression la plus durable? Laquelle aura été la plus sérieuse?

Certes nous ne contestons pas au parti radical, plus qu'à un autre, le droit de manifester, de s'amuser, de distraire ses adeptes. Mais ce que nous avons trouvé de mauvais goût, c'est le prétexte choisi pour sa journée du 17 avril. Voyons, vous avez prétendu fêter le jubilé trentenaire de la Constitution fédérale. J'ai toujours cru que cette Constitution appartenait à toute la Suisse et à tous les Suisses. Dans ces conditions, pour qu'un jubilé ne parût pas ridicule, il fallait y convoquer tous les Etats confédérés et tous les citoyens, sans distinction de partis, car la Constitution fédérale n'est ni rouge, ni verte, ni bleue. Elle est le fruit d'une entente entre les représentants des divers partis de 1874, aux chambres fédérales.

Donc, je ne vois pas bien que les radicaux neuchâtelois aient eu le droit de battre monnaie sur cette pauvre Constitution.

Revenons à la manifestation référendaire. Celle-là du moins sortait du peu-

ple. Elle s'est faite sans bruit, sans éclat, sans le concours de cuivres ou de clarinettes, mais elle a été le fruit d'un travail sérieux auquel tous les hommes de bonne volonté ont contribué.

Et cette manifestation de 6000 signataires doit avoir pour quelques-uns une signification qui les fera réfléchir, car ils comprendront bien que pour réunir en un délai de trois semaines un nombre aussi grand de signatures, il a fallu que dans le peuple qui, cependant, n'était plus habitué au référendum, se soit produit un réveil salutaire. Et qui sait où ce réveil nous conduira ?

EMILE NEUHAUS.

Le Carnaval

Je me préparais à sortir pour aller voir le carnaval quand un bruit m'arrêta. Il venait de la cour. Là quelqu'un parlait, mais dans le son de sa voix il y avait quelque chose de navrant, qui fendait le cœur,

Je voulus ouvrir ma fenêtre quand les mots suivants parvinrent jusqu'à mes oreilles : « Messieurs et mesdames, ayez pitié de moi, je vous prie. Si je vous demande l'aumône, c'est de plus grande nécessité, parce que je n'ai qu'un bras... » Et je vis un garçon manchot, de 15 à 16 ans, tenant son chapeau de la main qui lui restait.

Est-ce que ce n'est pas un masqué ? me suis-je dit. Oui, répondit une voix en moi, c'est un masqué, mais portant son masque depuis longtemps, déguisé non pas par sa volonté pour le carnaval, mais par les difficultés de la vie.

Et le tableau suivant jaillit dans mon imagination — hélas ! il se présente très souvent dans la vie réelle. Je vis des enfants travaillant dans une fabrique ; les machines volent dans un vertige horrible, on n'entend que leur voix grondante. Tout-à-coup un de ces monstres effrayants prend par la main l'un des enfants, il le soulève dans le vide, un cri perçant fait frémir tous les assistants et puis le corps du pauvre garçon tombe par terre comme une masse immobile noyée dans le sang qui jaillit du bras coupé...

Je vois peu à peu à peu cette masse se partager et devant moi se dressent vingt, cent, mille, des milliers de corps déformés, dénaturés. Au nom de quelle raison, de quel principe estropie-t-on ces enfants, tous ces êtres humains ? Quels sont leurs torts, où est leur faute ? C'est qu'ils sont obligés de travailler sans quoi la famine et la mort les attendent, n'est-ce pas ? Oui, ils meurent

par les caprices de leurs patrons, de faim et de froid, quand ils travaillent et quand le travail leur manque.

Ainsi, la commission d'hygiène publique, à Londres, vient de publier la statistique suivante :

Dans la nuit du 29 au 30 janvier écoulé il y eut 1509 hommes et 120 femmes qui marchèrent dans les rues jusqu'au matin, n'ayant pas trouvé où se coucher ; 100 hommes et 23 femmes ont dormi sous des portes cochères ; 23,442 personnes ont trouvé un gîte dans les asiles à bon marché. Parmi les individus errant dans les rues faute de logement, il y avait 54 garçons au-dessous de 16 ans et 33 filles au-dessous de 14 ans.

Les voilà les charmes, les beautés, les fruits de la société capitaliste.

Devant ce tableau une indignation féroce s'emparait de toute mon âme ; une haine atroce soulevait ma poitrine contre cette vie inhumaine, contre cette société ultra-égoïste, contre ce régime sanglant, et j'aurais voulu posséder le pouvoir de prendre la terre et de l'orienter dans une autre direction... quand soudain un bruit aigu, métallique retentit ; quelqu'un a jeté une pièce de monnaie sur le pavé.

Ainsi, on jette un morceau de pain sec à un chien. Pourtant, il y a des chiens habillés de soie et portés en voitures. Il y a des animaux, ce sont les animaux domestiques, mis à un degré plus élevé au point de vue économique, que les ouvriers. Les patrons sont forcés de nourrir et de loger leurs animaux pendant toute l'année. Quant aux ouvriers, ils meurent de faim même en travaillant. Et quant il n'y a pas de travail, quand ils sont malades, quand la machine leur a coupé les doigts, les bras, alors ?

Alors, ils seront simplement remplacés par d'autres. Et que deviennent-ils ? Ils frapperont aux portes à quémander l'aumône, ils crieront sous les fenêtres de leur voix traînante, ces mots lugubres : « Messieurs et mesdames, ayez pitié de moi. Si je vous demande l'aumône c'est de plus grande nécessité — je n'ai qu'un bras... »

Est-ce que tout cela n'est pas une mascarade, un déguisement ? La vie elle-même n'est-elle pas un grand carnaval où les confettis sont faits d'injustices, de haine, de lâcheté, de fourberie ? Qu'est-ce que la guerre russo-japonaise, si ce n'est pas un bal masqué où le grand salon est la mer, où les lampes électriques sont les projectiles des navires et où la musique est remplacée par le son des canons ?

Ils la mirent au lit. Katia et la femme de chambre la soignèrent.

Kroutikoff devait partir le même jour. Le gouverneur le demandait pour un travail secret. Katia était avec la malade de sorte que Vladimir seul devait accompagner son fiancé.

En le quittant, Kroutikoff serra fortement la main de Vladimir et lui dit en souriant :

— Au revoir ! J'espère vous rencontrer dans des circonstances plus favorables.

Mais après une minute, quand Vladimir tourna la tête vers lui, il surprit son regard chargé d'une telle haine, qu'il comprit tout. Vladimir se posait à lui-même cette intéressante question : « Ce pompadour me trahira-t-il ou non ? ... Il me trahira ! » décida-t-il, à ce moment. Cette agréable rencontre dont il a parlé a une autre signification. Les impressions d'une pareille rencontre ne seraient pas agréables et Vladimir décide de l'éviter. Il partira encore le même soir. Mais il faut avant voir Katia. Il doit lui révéler son nom et lui dire toute la vérité. Ils ne se reverront jamais, mais cependant elle pourrait savoir un jour qui il est. Même si elle ne le savait jamais, il ne veut pas qu'elle pense que Vladimir Mourinoff a trahi

Alors que faire contre cette anomalie sociale, contre cette monstruosité affreuse, contre ce carnaval hypocrite ? Le démasquer toujours, sans cesse, sans trêve ; éclaircir tout et partout ; montrer la vraie physiologie des choses ; indiquer les moyens et le chemin qui nous conduiront vers le dernier carnaval humain — la Révolution Socialiste.

G. ARNAUDOFF.

La Guerre

Nous extrayons d'un article de Monseigneur D. Conday, dans la *Revue*, les passages suivants relatifs à la guerre :

« Je croyais, dans mon jeune âge, que les hommes sont des êtres raisonnables ; que lorsqu'une chose a été une fois démontrée, leur conviction est faite. Tout prouve que c'est le contraire qui est vrai. L'homme est un agrégat de passions dont chacune se satisfait en asservissant la raison ; dans tous les temps, dans tous les lieux, le résultat final dépend des passions dominantes. Notre époque est témoin d'une extraordinaire reviviscence des passions brutales. Plus encore que les hommes de la génération précédente, ceux de la nôtre s'enorgueillissent non pas de ces facultés ou sentiments qui les distinguent des autres animaux, mais de ce qu'ils ont de commun avec les êtres inférieurs : leur gloire c'est d'approcher autant qu'ils peuvent de la manière d'être du bull-dog ».

Puisque Herbert Spencer a parlé du bull-dog, observons que l'homme a trouvé le moyen de développer chez les chiens qu'il élève pour le combat, un genre de férocité inconnu à la nature. Le bull-dog convenablement entraîné, le bull-dog de prix, diplômé, quand une fois, sur l'ordre de son maître, il a saisi une créature, il ne la lâche jamais. On peut le rouer de coups, trancher ses membres, lui rompre les reins, il mourra le morceau entre les dents. Tel est l'usage que fait l'homme de sa raison. Il faut sa raison, il faut son habileté pour inculquer à un animal cette férocité poussée jusqu'au martyre. Elle n'est pas naturelle non plus cette férocité à l'animalité humaine, mais à elle aussi on l'inculque. Lorsqu'un peuple qui a pris ses degrés en chauvinisme a, de ses dents patriotiques, saisi à la gorge un autre peuple, il ne le lâche pas. Ses jeunes gens seront fauchés, ses habitants seront brutalisés, son pays sera écrasé d'impôt, sa moralité s'obscurcira, à ses yeux les principes les plus sacrés

son frère et qu'il est l'auteur de sa perte.

Pendant le trajet jusqu'à la gare, Kroutikoff fut sombre et de mauvaise humeur. Il aurait voulu que le fiacre allât plus vite, il le jura, il battit même le cocher. Son « amour » du peuple ne s'adresse qu'à la masse et avec les individus isolés, il ne fait pas tant de façons. Il se pose la même question que Vladimir, seulement à un autre point de vue.

« Qu'est-ce qu'il me faut faire, le trahir ou non ? » A lui, un homme comme il faut, il répugne de se faire espion et surtout de trahir l'hôte de la maison dont la moitié est à lui. Mais il s'agit de Katia, du bonheur de toute sa vie. Est-ce qu'il est si difficile de convaincre une généreuse jeune fille exaltée ? Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup de pareils exemples ? Entre elle et ce fripon il y a déjà des liens très étroits, ce qui le torture.

Elle complotait avec lui contre son fiancé ! A cette idée, il bout de colère... Comment cela finira-t-il ?

Supposons que ce Vladimir parte bientôt ; s'il ne part pas, on peut l'inqüiéter et il s'enfuira, mais qu'est-ce qui l'empêchera de revenir après un mois ou plus tard ? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux le faire disparaître ? Est-ce

se voileront. Une fois le drapeau engagé, une fois les dents plantées, rien ne le décidera à quitter la partie.

Bien différent est l'esprit qui gouverne notre vie collective de tous les jours, qui pénètre nos maisons, nos familles, nos associations privées ou publiques ; celui là est un esprit de support ; de concessions réciproques ; de justice en même temps que de tolérance. Seule la guerre nous arrache le mot de Shakespeare : « O jugement, tu t'es enfui, chez les brutes ! ». Dans une société, la plus pauvre créature arrêtee a le droit d'être jugée. L'accusé est confronté avec son accusateur. On entend les témoins de l'un et de l'autre, et une décision régulière intervient. Il n'en va pas ainsi pour la guerre. Ici, la nation qui accuse est juge dans sa propre cause ; elle est le jury, elle est le bourreau. Jamais guerre n'a été précédée d'une instruction judiciaire. Voici une nation organisée, civilisée, animée de sentiments élevés, humains, équitables... en un instant toutes ces nobles dispositions s'évanouissent ; les hommes, qui la composent se ruent au carnage, égorgeant d'autres hommes non moins bons, non moins innocents qu'eux-mêmes... Qu'est-ce qui a pu produire ce changement ? C'est le prestige de la guerre.

J'ai vu une bataille. C'était entre Français et Allemands, en 1870, à Gravelotte, un beau village sur une colline en fleurs. Je regardais d'une distance d'environ deux milles, à travers de vertes prairies. Au-dessus du bourg français des centaines de petits ballons blancs montaient vers le ciel bleu et, au-dessous, sur le pré, des gens, gaiement habillés, semblaient jouer et danser. Joyeux spectacle jusqu'au moment où mes yeux s'aiderent de mes jumelles. Hélas ! les jolis ballons, c'était la fumée d'obus, saccageant de paisibles demeures, heureuses hier. La danse était la danse des morts, de milliers d'hommes secoués par les convulsions de l'agonie.

Le lendemain, je parcourus ces champs et ces terrasses. J'avais peine à me frayer un passage entre les masses épaisses de cadavres. Par centaines des lettres gisaient, tombées des sacs. J'en ramassai et en lus quelques-unes. C'étaient des lettres pleines de tendresse ; des lettres de mères, des lettres de femmes parlant des enfants, toutes exprimant le désir que la guerre finit vite, et que le cher aimé revint bientôt. La mêlée de la veille, à deux milles de là, avait paru une fête ; l'illusion de la dis-

qu'il ne vaut pas mieux le trahir au nom de mon devoir envers le service, au nom de mon amour pour Katia ?

Mais que dira-t-elle, elle-même ? Comment jugera-t-elle une pareille action ?

Il ne peut prendre une décision et cela le fâche et l'agace plus encore.

Il arriva en ville dans les mêmes incertitudes, il passa toute la nuit sans rien décider et le matin il entra dans le cabinet du gouverneur sans savoir ce qu'il ferait.

Pendant ce temps, dans la maison du bord du Volga règnent le chagrin et la tristesse, Prosoreva garde toujours le lit et Katia passe tout son temps auprès d'elle.

Pendant toute la nuit Vladimir attendit en bas, dans la salle à manger, dans l'espoir de la voir au moins une minute, mais elle ne descendit pas. Peut-être qu'elle l'évitait. Il s'en alla dans sa chambre. S'il lui laissait une lettre et partait sans la voir ? Non. Ces choses-là ne se font pas par lettres. Il décida de rester. Ses craintes passées lui semblent vaines maintenant. « Il ne me trahira pas, parce qu'il sait que s'il le fait, il ne reverra pas Katia, aussi sûr qu'on ne peut voir ses oreilles », pense-t-il.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA SENTINELLE — N° 13.

AU BORD DU VOLGA⁽¹⁾

par

F. STEPNIAC-KRAVITCHINSKY

(Traduit du bulgare par G. Arnaudoff)

VII (suite)

— Plus loin, ce n'est pas intéressant, dit Kroutikoff en mettant la carte dans sa poche.

— Que faire ? demanda Katia, en regardant Vladimir comme on regarde le docteur devant le lit du mourant.

Vladimir est pâle comme la mort.

C'est lui qui est Mourinoff.

— Est-ce qu'il n'y a pas d'espoir ? Est-il perdu, Vania ? Est-ce que nous ne le reverrons jamais ? demande anxieusement Katia, en lui prenant la main.

En ce moment, dans la chambre voisine, on entend du bruit et quelque chose de lourd tombe par terre.

C'est Prosoreva. Après avoir dormi, elle se leva et allait vers ses hôtes quand elle a entendu les mots de sa fille.

(1) Récit de la vie des révolutionnaires russes.

tance disparue, c'était un enfer. Voilà le prestige de la guerre.

Lorsque la tuerie n'est plus à portée de nos regards, lorsqu'elle se produit à des centaines de lieues, lorsque nous ne la connaissons que par la description d'un correspondant militaire, la clarté du jour ne suffit pas à le dissiper, ce prestige. Nous lisons le récit pittoresque d'une splendide charge de cavalerie, d'une brillante montée à l'assaut. Nous n'entendons pas les cris d'angoisse; nous ne voyons pas les corps déchirés; rien ne nous rappelle les veuves et les orphelins.

Le règne de Victoria est notable par le nombre des guerres, ce n'est pas là une nouveauté. L'Angleterre est, depuis des siècles, la moins pacifique des nations. Il y a cent ans, un grand publiciste anglais trouvait l'explication de ce phénomène historique dans le rempart inexpugnable que la mer fait à la Grande-Bretagne. « Le monde, écrivait-il ne connaîtra la paix que lorsque les Anglais auront vu la guerre à leurs portes. » Au cours de la récente guerre dans l'Afrique du Sud, le War Office donna l'ordre de n'embarquer pour l'Angleterre aucun blessé. Si seulement quelques milliers de blessés s'étaient montrés dans les rues de Londres, peut-être M. Bull aurait-il hésité, au lendemain d'une guerre sans gloire, à mettre le pistolet au poing pour recouvrer sur le Venezuela quelques misérables créanciers.

Notre pays est aussi imprenable que l'est l'Angleterre. Il n'y a pas eu en Amérique d'autre guerre possible que la guerre civile, il y a quarante ans, et celle-là même s'est passée loin des yeux de nos grandes cités. La génération témoin de ses ravages a presque disparu, et voici une génération nouvelle, aux yeux de laquelle le prestige de la guerre fait de nouveau miroiter ses enchantements. »

J. Gæhler 40
4, rue LÉOPOLD-ROBERT (vis-à-vis de l'Hôtel judiciaire)
Sous-vêtements, Corsets, Cravates, Dentelles,
Broderies, Gants, Articles pour Bébés, Mercerie.

Chronique Neuchâteloise

Neuchâtel. — Le syndicat des tailleurs vient de mener à bien les négociations d'un nouveau tarif. Très bien organisés, les ouvriers de cette branche ont réussi à obtenir une amélioration notable de leur situation matérielle. Ce résultat est tout à fait réjouissant.

Il y a cependant une ombre au tableau. Imaginez-vous que lors des négociations, l'un des patrons, grand pontife conservateur, refusa de signer la convention; prétextant de vieilles habitudes d'original, il déclara ne pas vouloir adhérer au tarif, mais donna l'assurance que ses ouvriers seraient aussi bien, voire mieux payés que ceux d'autres patrons. Les représentants du syndicat, tombés d'accord avec tous les autres patrons, et ne voulant pas compromettre ce qu'ils avaient déjà obtenu, se contentèrent de ces promesses verbales.

Aujourd'hui cet homme, malgré ce qu'il avait dit, paie des prix inférieurs à ceux du tarif. Ainsi, ce réactionnaire, qui ne veut pas reconnaître les organisations ouvrières, ne se contente pas de refuser de traiter avec les syndicats, il manque encore à sa parole.

Et dire qu'aux prochaines élections, il y aura des centaines et des centaines d'ouvriers qui voteront la liste où se trouvent ces aristocrates! C'est à désespérer du bon sens populaire!

Quand donc les ouvriers comprendront-ils que c'est stupide de voter pour des hommes qui les méprisent? Quand donc verront-ils l'absurdité qu'il y a d'élire dans les Conseils des hommes qui ne veulent pas reconnaître les syndicats des ouvriers, des hommes qui sont leurs adversaires de tous les jours,

des hommes qui s'engraissent de leur travail?

Conférence. — Dimanche après-midi pendant que les radicaux festoyaient à Colombier, une jolie réunion de propagande réunissait au Grutli les socialistes allemands de la ville.

La section du Grutli avait fait venir le Dr Faas de Berne. Celui-ci avec beaucoup de clarté, de suite et de logique, prouva aux assistants, assez nombreux, malgré tout, la nécessité de l'organisation et de la lutte politique à côté de la lutte économique.

Sa femme prit la parole après lui et obtint un succès peut-être plus grand encore que le sien. C'était un vrai plaisir d'entendre cette petite femme rappeler les ouvriers à leurs devoirs de prolétaires et de maris, les convier avec une chaleureuse conviction à s'organiser et à s'unir pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts. Quelles admirables propagandistes que les femmes quand chez elles la raison vient en aide au sentiment!

Le Männerchor du Grutli fit entendre ses plus beaux morceaux. Rendons honneur à cette vaillante société! Elle maintient sa réputation.

Différentes personnes encouragées par le discours de Mme Faas, prirent l'une après l'autre la parole. Il y eut un certain temps un enthousiasme indescriptible.

Disons qu'une petite collecte faite en vue des élections prochaines réunit la jolie somme de quatorze francs.

Le soir une réunion familiale rassemblait au même local une foule nombreuse; les champs, les danses continuèrent longtemps dans la nuit.

Merci à tous ceux qui ont travaillé au succès de cette journée.

UN GRUTLIÉEN.

Peseux. — Le syndicat des maçons et manœuvres de Peseux a célébré dimanche par une belle manifestation sa

première victoire dans la lutte économique.

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris le joli succès obtenu par ce syndicat qui vient à peine de naître. Le tarif qui vient de faire signer aux patrons les manœuvres et maçons de Peseux est une belle conquête à l'actif de la jeune organisation.

Sans doute ce premier tarif est encore bien imparfait; il consacre encore bien des iniquités, mais si les revendications ouvrières n'ont pas complètement abouti, si, par exemple, l'on n'a pas pu obtenir la journée de 10 heures avant le 1^{er} janvier 1905, si l'indemnité de déplacement est trop faible encore, si différents points ne satisfont pas encore les ouvriers, ce tarif n'en constitue pas moins un joli progrès sur le passé; on ne peut pas tout obtenir d'une seule fois.

L'augmentation des salaires est sensible. La paie des mineurs, maçons et manœuvres a été portée au taux de la ville et certaines stipulations du contrat nous ont causé une véritable satisfaction.

C'est ainsi que les patrons s'engagent à fermer complètement les chantiers le Premier Mai.

Cette clause devrait figurer dans tous les contrats. Nous engageons vivement toutes les organisations ouvrières à l'introduire lors du renouvellement des tarifs.

Un mot de remerciement à tous les vaillants camarades qui par leur fermeté et leur diplomatie sont arrivés, sans grève, à faire accepter par les patrons les revendications ouvrières. Nos félicitations à vous tous qui avez fait preuve d'union, de courage et de décision. Merci au dévoué président de l'Union ouvrière de Neuchâtel, Marc Pauli, qui a contribué pour beaucoup à la réussite des négociations.

Quelques socios.

Editeur responsable:

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE



Païement de l'impôt communal

Tous les contribuables internes et externes de la circonscription communale sont prévenus que la perception du premier terme de l'impôt communal pour 1904 s'effectue à l'Hôtel communal, rue de la Serre, n° 23, au rez-de-chaussée, salle n° 2, à partir du lundi 11 avril jusqu'au samedi 30 avril 1904, de 8 heures du matin à midi et de 2 à 6 heures du soir.

Les contribuables qui n'auraient pas reçu leurs mandats d'ici à lundi 18 courant, doivent les réclamer à l'Hôtel communal, salle n° 2.

La Chaux-de-Fonds, le 9 avril 1904. 90

AU NOM DU CONSEIL COMMUNAL:

Le Secrétaire,
E. Tissot.

Le Président,
Paul Mosimann

Offre avantageuse de Cigares

Je fournis avec garantie de reprise:

200 Rio-Grande, paq. de 10	2,45
200 Kentucky très fins	3,2
200 Cigares Flora	3,40
200 Brésiliens fins, seul.	3,60
200 Bouts de Bâle surfins	3,85
200 Vevey courts fins, bleu	3,95
200 Indiana, cigare extra fin	5,10
125 Brisago, ver. Chiasso	3,25
100 Havana Virginie extra	5,10
200 Cigares à tuyau de paille, meilleure sorte	6,90
100 Sioux très fins de 3 cent.	2,60
100 Marina fins de 7	3,65
100 Erna surfins de 7	4,60

Depuis fr. 11, 5%, de rabais.
A chaque commande, un por-cigare fin gratis.

Humbel, Dépôt de fabrique, Benken (Bâle) (O 1593 B) 92

PRIME GRATUITE

Pour 2 fr. 50, j'envoie 50 superbes Cartes postales illustrées, bien assorties, et je donne comme prime gratuite une superbe bague avec opale ou grenat, pour dame ou monsieur, d'une valeur de 4 fr. — Echantillons de mes cartes gratis à tous.

EMILE ULDRY, 88 rue du Levant, Genève

Leçons de Mandoline

Mandole et guitare, avec théorie et copie de musique. — Musique d'ensemble. — Méthode très rapide. — Prix modérés. 63

Leçons d'italien.

S'adresser à M. Faust Zuckinelli, rue du Parc 77, au 2^{me}.

Essayer c'est l'adopter

Mesdames, voulez-vous obtenir un linge blanc comme neige, demandez le SAVON à la marque

AU COCOTIER
fabriqué par

A. VITTORI FILS, FLEURIER

Huile fine d'Olives

par Demyohns de 6 kg. 55

Papeterie H. Messeiller
NEUCHÂTEL

50,000

Jolies Cartes postales

Papeterie

H^{BI} MESSEILLER

27, rue des Moulins, 27

NEUCHÂTEL

Impressions pour le Commerce et l'Industrie

Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent

Cartes de félicitations

Cartes postales illustrées en tous genres

Papiers d'emballage et à lettres, tous formats

Registres de toutes sortes

Copies de lettres, Presses à copier

Albums divers

Livres d'images et pour étrennes

Agendas, Buvards

Carnets et cahiers d'écoliers

Papiers de soie de toutes sortes, soie, mou et à filtrer

Crayons, craies, encres, cire à cacheter

Incontinence d'urine

Veillez me pardonner mon long silence. Si je n'ai pas écrit plus tôt, c'est qu'avant tout je désirais savoir si l'excellent résultat obtenu par votre traitement par correspondance était bien définitif pour mon petit-fils, âgé de 13 ans. Nous avons pendant longtemps craint une rechute, laquelle heureusement ne s'est pas produite. Depuis la fin de la cure, le petit n'a plus mouillé son lit. Nous n'avons pas manqué de recommander votre méthode à plusieurs personnes dont les enfants étaient atteints de la même maladie. Je vous remercie infiniment de vos soins et de votre générosité envers nous. Belfaux près Fribourg, le 18 septembre 1903. Jean Chardonnens. — Signature légalisée par Jean Quiot, syndic. — Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

3 AVANTAGES

sont offerts grâce à mes achats en gros, ce qui augmente à chaque année la vente de mes chaussures

1^o la bonne qualité,

2^o la bonne façon,

3^o le bas prix,

par exemple:

	N°	Fr.
Souliers forts, pour ouvriers, cloués	40/48	6,50
Souliers à lacer pour Messieurs, solides, cloués, crochets	40 48	8.—
Souliers de dimanche à lacer, avec bouts solides et élégants, pour Messieurs	40 48	8,50
Souliers, solides, cloués, pour Dames	36 43	5,50
Souliers de dimanche à lacer, avec bouts, solides et élégants, pour Dames	36/42	6,50
Bottines de dimanche à élastiques, solides et élégantes, pour dames	36/42	6,50
Souliers d'enfants (garçons et filles), solides	28/29	3,50
Souliers d'enfants	30/33	4,50

Grand choix de chaussures en tous genres.

D'innombrables lettres de remerciement constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Etranger, sont à la disposition de tout le monde.

J'ai pour principe de ne pas tenir de la mauvaise marchandise, comme on en offre souvent sous des noms fallacieux. Garantie pour chaque paire. Echange immédiat et franco. Prix-courant avec plus de 300 illustrations, franco et gratis. 47

Rod. Hirt, Lenzbourg.

La plus ancienne et la plus grande maison d'exportation de chaussures de la Suisse.

Conditions spéciales



aux ouvriers inventeurs. 23

Pierre à aiguiser „DIAMANT“ (28 cm. longueur)

La meilleure de toutes, donne en quelques secondes un fort tranchant aux faux, faucilles, outils et couteaux. Indispensable pour chaque agriculteur. 56

Prix: 50 centimes par pièce

Pour marchands, agents, colporteurs, etc., prix spéciaux.

Im. MILLER, Bâle.

L'Exposition des Chapeaux modèles

est ouverte

Maison KNOFF, Chaux-de-Fonds

Imprimerie — Lithographie — Reliure

Fournitures de Bureau

PAPETERIE

Gros — Détail

MOULINS 27

H^{RI} MESSEILLER

NEUCHATEL

Journaux
Brochures
Revue
Catalogues
Circulaires

Règlements
Rapports
Prospectus
Programmes
Affiches

Cartes d'adresse
Factures
Avis de passage
Traites
Memorandums

Ecrîteaux
Enveloppes
Têtes de lettres
Cartes de visite
Lettres de faire-part

Menus
Chèques
Etiquettes
Lettres de voiture
Etc., etc.

Téléphone 296

Travaux en couleurs — Confection de Cartes postales illustrées

Téléphone 296

FABRIQUE DE REGISTRES - MANUFACTURE DE SACS EN PAPIER

Emile ZOLA pour rien

LES
CHEFS-D'ŒUVRE
d'Emile Zola
entièrement
remboursés!!!

ADMINISTRATION DE LA SENTINELLE

Rue des Moulins, 27, NEUCHATEL

Le plus grand romancier français

EMILE ZOLA

MAGNIFIQUE ÉDITION

illustrée par

ROCHEGROSSE

BELLENGER

GERVEX

JEANNIOT, etc.

pour 4 fr. par mois

remboursables

LA TERRE — L'ASSOMMOIR — NANA — GERMINAL — LA DÉBACLE

POT-BOUILLE - LE VENTRE DE PARIS - THÉRÈSE RAQUIN - LE CAPITAINE BURLE

Plus de 2400 illustrations des maîtres du crayon : Rochegrosse, Gervex, Bellenger, Jeannot, Féret, etc., etc.

8 magnifiques volumes grand in-8° à 6 et 7 francs le volume, livrés aussitôt. — Payables par mensualités de 4 francs.

Prime gratuite
REMBOURSEMENT
de la totalité de la Souscription

Bulletin de Souscription

Je soussigné, déclare acheter à l'Administration de « La Sentinelle » les Chefs-d'Œuvre illustrés d'Emile Zola (La Terre, l'Assommoir, Nana, Germinal, La Débacle, Pot-Bouille, Le Ventre de Paris, Thérèse Raquin, Le Capitaine Burle) en 8 volumes in-8°, que je paierai 4 francs par mois jusqu'à complète liquidation de 56 fr. Je recevrai aussitôt, franco de port et d'emballage, les Chefs-d'Œuvre d'Emile Zola, et en plus la Prime des 14 volumes, désignés ci-contre.

Nom et Adresse :

Profession :

Signature :

Tout souscripteur aux œuvres d'Emile ZOLA recevra en plus et gratuitement, en même temps que les huit volumes de ZOLA, 14 autres volumes du prix de 3 fr. 50, et ayant une valeur de 52 francs (Suisse 56 fr.), signés des maîtres du Roman, et dont les titres suivent :

Xavier de Montépin : <i>Erreur d'Amour.</i>	Armand Silvestre : <i>Contes nouveaux.</i>
Marc Mario : <i>Cœur d'Ange</i>	— <i>Histoires inconvenantes.</i>
Martial d'Estoc : <i>Morale de ces Messieurs.</i>	Marie Colombier : <i>Mères et Filles.</i>
René Maizeroy : <i>Le Miracle de Lise</i>	Jean Pommerol : <i>Une Femme chez les Sahariennes.</i>
Pierre de Lano : <i>La Piaffe.</i>	Joseph Renaud : <i>Cythère en Amérique.</i>
— <i>Les Exotiques.</i>	Alexandre Hepp : <i>La Coupe empoisonnée</i>
Pierre Guédy : <i>Mortelle Chimère.</i>	Mélandri : <i>Le Roman de Claudine</i>

Les mensualités sont encaissées le 5 de chaque mois.

Emile ZOLA pour rien

PFAFF et PFAFF

LA SILENCIEUSE

Machines à coudre de 1^{er} ordre. Réputation universelle

Élégance, solidité, travail parfait. Grand choix en magasin : Vibrantes, Canettes centrales, Oscillantes centrales avec mouvement rotatif. Les plus douces, les plus perfectionnées. — Garanties sérieuses sur facture. — Catalogues franco sur demande.

EN VENTE CHEZ

M. Louis HURNI, mécanicien, rue Numa-Droz 5

Seul dépositaire pour La Chaux-de-Fonds et les environs.

Aiguilles et accessoires pour toutes machines. 50

* Réparations soignées de tous les systèmes. *

Magasin de l'Ouest

31, Parc LOUIS BANDELIER Parc, 31

Reçu l'assortiment des Jaquettes, Collets

CONFECTIONS D'ÉTÉ

Tissus en tous genres. Nouveautés pour Robes

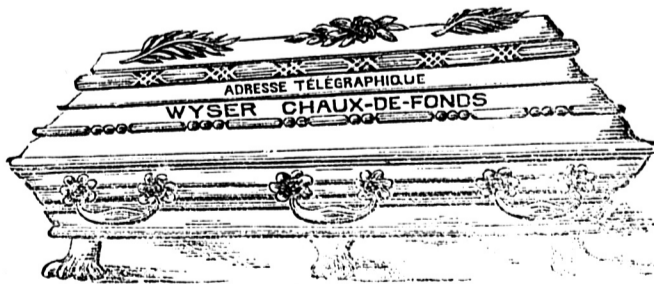
Complets pour Messieurs et Jeunes gens

Prix très avantageux Maison de confiance Prix très avantageux

DÉPOT : Broderies de St-Gall. 76

Téléphone

Téléphone



GRAND MAGASIN DE CERCUEILS

dans la Fabrique de Menuiserie

20, rue du Rocher, 20 en face du Collège de la Promenade

On trouvera un grand assortiment de cercueils en bois de sapin, chêne et noyer, de toutes les dimensions et à des prix défiant toute concurrence. — Cercueils capitonnés en tous genres.

On se charge de l'expédition au dehors.

Se recommande. Guillaume WYSER.

A la Papeterie H^{RI} MESSEILLER

LETTRES DE VOITURE

Nouveau modèle (avec le timbre de contrôle)

GRANDE ET PETITE VITESSE

A fr. 1.50 le cent

sans impression de la raison commerciale.

La Guerre

La guerre russo-japonaise passionnée en ce moment les esprits.

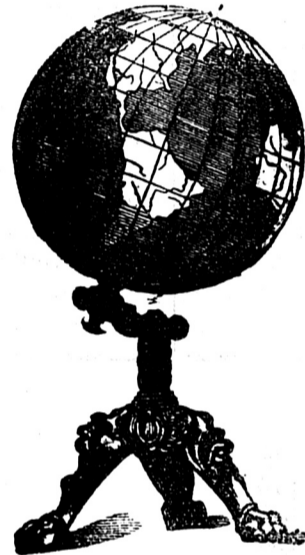
Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontra de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire russe.

La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan Indien.

Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction, et nous avons l'avantage d'informer nos abonnés et lecteurs que nous avons traité avec un fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un

magnifique Globe terrestre



de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr., pour la somme de 15 fr., franco de port et d'emballage.

Adresser les mandats dans nos bureaux : rue des Moulins 27, Neuchâtel.

Sur demande, nous joindrons à notre envoi de petits drapeaux russes et japonais montés sur épingles, au prix de 5 cent. l'un.

Grande baisse sur le Tabac

5 kilos
Tabac doux et coupé fin fr.
1,85 et 2,45
Tabac, fines feuilles 3,90 et 4,30
Tabac surfin 5,20 et 5,80
Maryland coupé fin, seul. 7,80
Maryland coupé gros 7,80
Tabac en roul. de Strasbourg 7,90
A chaque envoi, belle pipe gratis
Humbel, Dépôt de fabrication,
Benken [Bâle]. [O 1892 B] 91

PAPETERIE MESSEILLER
NEUCHATEL

Papiers d'emballage

en tous genres

en gros

Fabrication de

SACS EN PAPIER

pour

Boulangers-Pâtisseries Epiciers

Maisons recommandées

GRAND BAZAR DU PANIER FLEURI Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres. 12

A. JEANNET Banque fédérale, Chaux-de-Fonds. — Locle. — Tissus, Confections. Vente au comptant avec répartitions. 76

J. NAPHTALY 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21

S. BRUNSCHWYLER, Serre, 40. — Installation d'eau et Gaz. Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

GERGLE CUVRIER, Serre, 35 a. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

JEAN WEBER, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs, Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14

WILLE-NOTZ, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 15

BRASSERIE DE LA COMÈTE, Ulrich Frères. — Bière, façons Munich et Pilsen, en fûts et en bouteilles. 16

PHARMACIE CENTRALE Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 25